

## Ici : « L'Amandier », là-bas : « Les Amandiers »

**D**ans l'économie de ce monde, on parle d'acheter et de vendre, d'additionner et de soustraire ; dans le royaume de Dieu, il est bien plutôt question de donner et de recevoir, et aussi de multiplier ! Les exemples sont nombreux dans l'Évangile comme sur le terrain de la foi d'aujourd'hui.

« Ni se servir,  
ni asservir,  
mais servir. »

Auteur anonyme

Ainsi en 2009, après une visite stimulante à l'école chrétienne L'Amandier qui, l'an prochain, reviendra à Lucens dans le bâtiment qui s'élève près de la maison *Invitation*, un Togolais reçoit l'encouragement décisif quant à

l'école qu'il rêve d'ouvrir à Lomé où les besoins sont immenses ; tout cela et bien plus (comme nous le verrons plus loin) par la foi et donc par la prière. Et bien sûr que le directeur de L'Amandier donne joyeusement son accord lorsque cet Africain lui exprime son désir d'appeler sa future école... Les Amandiers !

Dès le 18 juin 2010, le premier coup de pioche est donné pour la construction de cette école africaine qui ouvre avec trois classes. Aujourd'hui, il y en a vingt avec six cents élèves ! Multiplication, disions-nous !

Pour vous raconter comment les choses en sont arrivées là, il nous faut vous résumer le parcours de ce Togolais, Benjamin Poidi, qui nous a fait la joie de sa visite il y a quelques mois.

Cadet de douze enfants, il naît en 1971 à Bassar, petit village du nord du Togo, d'une famille pauvre mais, précise-t-il, « bénie ». A sept ans, il fait ses premiers pas à l'école chrétienne du village et, très tôt, il a la crainte et l'amour de Dieu. C'est malgré tout à l'âge de quatorze ans qu'il fait remonter sa conversion et son engagement actif dans la foi.





Rencontre, à la maison *Invitation*, de Benjamin Poidi, responsable de l'école Les Amandiers, et de Denis Rapin, directeur de l'école L'Amandier !

Jeune et talentueux footballeur, il est vite remarqué par les sélectionneurs qui l'inscrivent parmi les cent septante-cinq meilleurs joueurs de son âge et du pays. Ce n'est pas tout puisqu'il se trouve aussi sur la liste des trente-neuf choisis pour un voyage en Suède dans le cadre d'un projet de formation de l'équipe cadette du Togo. Malheureusement, pour une raison restée inconnue jusqu'à ce jour, il est injustement remplacé par un autre au dernier moment !

La déception est difficile à surmonter et ce n'est qu'en s'appuyant sur Christ et avec le soutien de sa famille qu'il retrouve peu à peu le goût de ses études orientées vers la gestion et la comptabilité. Toutefois, après cette épreuve et avant de partir pour sa formation, il décide de se retirer à l'église pour trois jours de jeûne et de prière : « Je voulais prendre un nouvel engagement dans ma vie et j'avais

besoin que le Seigneur m'assiste et me dirige. » C'est un moment très fort d'autant plus que, le troisième jour, à quelques pas de là, le Seigneur sollicite un vieillard, ancien pasteur, en lui faisant comprendre qu'il y a, à l'église, quelqu'un qui a besoin d'aide. Il vient donc trouver Benjamin en lui racontant son appel... pour lui. On peut s'imaginer l'intensité du partage au cours duquel cet aîné promet au jeune homme de prier pour lui chaque jour jusqu'à sa mort... qui surviendra à l'âge de cent huit ans.

Quel cadeau et quelle grâce pour Benjamin que cet intercesseur quotidien dont il aura bien besoin et qui va faire en sorte, malgré le drame qui va suivre, qu'il pourra afficher plus tard et en grand sur un mur de son école des Amandiers le verset suivant : « Je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur afin de vous donner un

avenir et de l'espérance. » (Jérémie 29:11).

Même s'il sait que l'ennemi de nos âmes fait tout pour décourager ou empêcher l'Évangile d'être proclamé et vécu en paroles et en actes, le chrétien en est souvent fort éprouvé.

26 juin 1995. « C'est le jour, nous dit Benjamin, d'un événement qui sera un tournant décisif de ma vie. Sur ma moto, alors que je rends service à un jeune homme qui va dans la même direction que moi, celui-ci me poignarde pour voler le véhicule et m'éliminer. L'agression est très violente. Eventré, je suis entre la vie et la mort. Des agents de sécurité interviennent rapidement, mais il faut attendre une heure l'ambulance qui me conduit enfin au centre hospitalier de Lomé. Mon état est si grave qu'on me donne bien peu d'espoir. De plus, ma famille et mes proches doivent rapidement tout mettre en œuvre pour réunir l'argent nécessaire, car c'est seulement ainsi qu'on peut être soigné et nourri à l'hôpital... »

Cette hospitalisation dure neuf mois avec six interventions dont la dernière sera l'ablation d'un rein. Le choc est terrible lorsqu'il apprend qu'on doit lui ôter cet organe. Mais juste à ce moment, et alors que le fidèle intercesseur ne cesse de prier

« La tempête avec Christ est préférable aux eaux calmes sans Lui. »

Auteur anonyme

« Dans la fournaise, la beauté est flétrie, l'élégance détruite, la force fondue, la gloire consumée; mais là sont révélés les secrets de l'amour de Dieu. »

Charles Spurgeon





pour lui, le Seigneur parle à Benjamin d'une autre et forte manière : « Je vis un groupe d'enfants sortir de la pédiatrie en courant dans le couloir et, un peu en arrière,

sur un pied. Et, au fond du cœur, j'ai comme entendu le Seigneur me dire : « Benjamin, regarde la joie sur le visage de cette enfant ; penses-tu que je ne l'aime pas ? Compte sur moi, j'ai quelque chose pour toi, ce n'est pas la fin. » Alors que me revenait à l'esprit ce passage des Actes des apôtres où Paul dit : « Je ne fais aucun cas de ma vie comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse avec joie ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur », une paix merveilleuse m'envahissait. »

Quand le cœur est ainsi disposé, disponible, la présence et l'œuvre de Dieu peuvent se manifester puissamment, au-delà de tout ce que nous pensons et imaginons. Si vous en avez fait l'expérience (offerte à chacun), vous savez de quoi nous parlons.

C'est ainsi qu'est née la vocation de Benjamin, celle de travailler un jour au côté de ces êtres vulnérables afin de les écouter, de les

accompagner et de leur apporter le réconfort du Seigneur sur le chemin de la souffrance et de la maladie.

Dès sa sortie de l'hôpital, notre miraculé ne voit pas d'autre projet plus important. Partant de rien, soutenu par sa famille et quelques amis, Benjamin commence immédiatement à visiter des malades. Il n'a pas grand-chose à leur apporter : un peu de savon, un peu de riz... mais surtout sa présence, sa compassion et sa prière.

Pour se préparer sérieusement au ministère entrevu, Benjamin suit plusieurs formations (biblique, théologique, sociale, accompagnement pastoral clinique, etc.). Pour cela, il va notamment en Côte d'Ivoire et même en Suisse grâce à l'aide d'un couple missionnaire de notre pays avec lequel il a gardé le contact depuis son enfance.

Le Seigneur accorde également à Benjamin une

## POURQUOI ou POUR QUOI ?

*Pourquoi est souvent dans la Bible, et parfois dans nos paroles, le mot de la révolte. Cela ne signifie pas qu'en présence des problèmes qui surgissent dans sa vie, le chrétien n'ait pas de question à poser. Mais si c'est un pourquoi amer ou insolent, alors mieux vaut qu'il dise : pour quoi en deux mots. Ne faisons pas de reproche à notre Dieu au sujet d'une épreuve qui nous surprend et nous arrête. Avec sa grâce, cherchons plutôt à comprendre pour quel but elle nous est envoyée : « Seigneur, que veux-tu produire dans ma vie par ce qui vient de m'arriver ? Quelle leçon veux-tu m'apprendre ? est-ce la patience, l'humilité, la soumission à ta volonté, l'acquiescement à ton plan parfait pour moi ? Veux-tu me détourner des ressources que je peux trouver ici ou là pour me faire apprécier la valeur des tiennes ? » Appliquons-nous, quand nous avons à traverser une épreuve, à formuler non le pourquoi de la rébellion, mais le pour quoi de la confiance en notre Dieu fidèle.*

une petite fille de huit ans amputée d'une jambe. Elle était rayonnante et sautait



Chantal, épouse de Benjamin

épouse qui, comme lui, est prête à s'engager pleinement dans la vision. Le couple a aujourd'hui trois enfants.

Déjà, en 2003, les Poidi fondent l'ONG Avenir Enfance Togo (AET) avec plusieurs rêves : 1. Bâtir un orphelinat. 2. Ouvrir un centre médical. 3. Construire une école primaire. 4. Conduire les enfants et leur famille à Jésus. 5. Apporter une aide psychologique, éducative et sociale.

Grâce à de nombreux et véritables miracles divins, grâce aussi à la consécration du couple Poidi et du personnel qui l'a rejoint progressivement, tous les

rêves sont aujourd'hui réalisés et la plupart sont en pleine expansion.

Certes des besoins subsistent et subsisteront et vous pouvez à ce sujet consulter le site internet [www.avenirenfanacetogo.org](http://www.avenirenfanacetogo.org) si vous désirez y participer. Mais combien Dieu peut être loué pour tant de fruits ! Que de vies changées et épanouies, que de cœurs transformés ! Quelle bénédiction pour Benjamin de constater à quel point son Père céleste a multiplié !

Comme nous l'avons dit, la tâche reste immense

mais les initiateurs et responsables ne semblent ni sous contrainte ni sous stress. Pourquoi ? Écoutons la réponse de Benjamin : « Nous disons au Seigneur : < Voilà nos projets, mais ton temps est le meilleur. Nous ne voulons pas manquer les occasions que tu nous offres et nous ne voulons pas non plus nous presser tant que tu n'as pas ouvert la porte. > C'est notre défi. Et j'ai aussi appris une chose importante, celle de regarder non la porte qui s'ouvre, mais la main qui ouvre la porte. En résumé, il ne faut pas regarder aux gens mais à la main du Seigneur ! »

*Ci-dessous : Nathan (à gauche), élève de l'école L'Amandier venu aider, avec ses parents et d'autres jeunes de Romandie, à la construction des nouvelles classes de l'école Les Amandiers à Lomé. À côté de lui, l'un des élèves de cette école nous salue !*

